

GEORGES LAMBERT-GENTOT — JACQUES-PIERRE LAMBERT-GENTOT

1802 ca

1857

GEORGES LAMBERT (dit LAMBERT-GENTOT), place du Plâtre, 14 (1802-1812).

« Le treizième de Novembre Mil sept cent soixante dix-sept, a été baptisé George, fils légitime de sieur Pierre Lambert, Marchand Caffetier, demeurant dans cette paroisse, et de Demoiselle Cécille Duculty... ». (Arch. Vienne [Isère], reg. N. D.-de-la-Vie, s. n.)

« L'an mil huit cent quarante-sept, le vingt-trois décembre..., ont comparu..., lesquels ont déclaré que George Lambert, âgé de septante ans, natif de Vienne (Isère), libraire demeurant à Lyon rue Tupin n°2..., est décédé hier... ».

(Arch. Lyon, Décès, 1847, n°6010.)

G. LAMBERT-GENTOT, rue Mercière, 29 (1812-1847).

JACQUES-PIERRE LAMBERT-GENTOT, Grande rue Mercière, 29 (1847-1857).

« Le vingt-un septembre mil huit cent sept..., a comparu George Lambert, imprimeur-libraire rue Mercière n°14, lequel a présenté un enfant mâle né le dix neuf du courant..., de lui comparant et de Marie Jantot son épouse, auquel enfant on a donné les prénoms de Jacques Pierre ».

(Arch. Lyon, Naissances, 1807, n°2813.)

Les Lambert-Gentot, « Imprimeurs-Libraires et Fabr.^{ts} d'Estampes »¹, étaient les descendants, par les femmes, des Gentot graveurs d'estampes du dix-huitième siècle². George[s] Lambert, de qui il est question ici, avait épousé, le 13 frimaire de l'an XI, Marie Gentot, fille de Jean-Pierre Gentot et de Louise Duflos³.

L'atelier de Lambert-Gentot fut créé dans les premières années du dix-neuvième siècle. Il possédait cinq presses, mais trois seulement étaient constamment en activité, actionnées par six pressiers. Deux compositeurs et deux apprentis, dirigés par un prote leur servaient la pâture. Cet atelier semble n'avoir guère servi qu'à alimenter une importante librairie située Grande rue Mercière 12, où la femme de Lambert débitait à peu près uniquement des ouvrages de piété. Les enquêteurs impériaux de 1810 prétendaient même que Lambert, « esprit faible », était « peu en état de diriger son imprimerie ».

Les enquêteurs impériaux avaient peut-être raison, et il est possible que Lambert fût un médiocre administrateur, mais il apparaît qu'il fut un très bon technicien. Les *Nouvelles heures... de Lyon*, chaudement « recommandées » par l'archevêque de Lyon, M^{gr} Gaston de Pins, est un livre remarquable, composé fort adroitement en un minuscule didot de corps v, tiré gris de façon parfaite, ce que, hélas, nous avons bien désappris, mais, il faut le reconnaître, avec un registre douteux.

Georges Lambert-Gentot mourut en 1847, et il fut remplacé par son fils Jacques-Pierre.

Celui-ci, qui avait obtenu son brevet le 4 février 1848, sous le numéro 3943, habitait au numéro 19 du quai Tilsitt, mais très peu d'années après cette date, les documents que j'ai pu consulter disent qu'il « n'exploitait pas ». En effet, il était régisseur, et l'enquête qui le constate dit de lui : « Légitimiste et jésuite : il est *leur* homme d'affaires en beaucoup de choses ».

1. Cf. *Heures de la province de Vienne*, 1841.

2. Cf. Audin et Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, I, p. 383.

3. *Arch. Lyon, Midi*, Mariages, an XI, n°93.